



Éditorial
Par Jacques de Guillebon

Cette princesse qui s'appelle la France

Notre bon président nous a encore enfaribolés, fidèle à ses fondamentaux, qui sont de plaire à tout le monde en tout temps, à tout prix, et pour un résultat nul. Bien loin d'un Jupiter rêvé réglant de son foudre l'ordre de l'univers et le sort de l'homme, il se régale de ses interventions médiatiques, un jour en vidéo, le lendemain dans un magazine des années 60, où il ne fait qu'énoncer des demi-vérités, destinées à calmer les ardeurs d'un peuple énervé. Aussi, encore une fois, celui qui répète toute la journée qu'il est le chef ne l'est pas, pour cette même raison : il commente l'actualité, comme tout un chacun au PMU, assortissant son propos de références de khâgneux qui ne trompent plus personne. Bref, il se commente lui-même. De sorte que, comme on le sait au moins depuis Debord, il n'y a plus d'extérieur : si c'est gratuit, c'est que c'est lui le produit. Macron est le produit de la démocratie, il en jouit, et n'a donc rien à dire, sinon qu'elle est belle, cette démocratie – forcément, parce que c'est lui, la démocratie.

Qu'est-ce qu'on va faire de lui? se demanderait-on spontanément. Mais la vraie question est plutôt : qu'est-ce qu'on va faire de nous ? Parce que ce que démontre ce temps, c'est que nous ne sommes dignes de rien. Pas de la démocratie, ce qui n'est pas grave, la démocratie n'est pas grand-chose en soi, et une très fausse conquête de l'homme : tout juste un cadeau de Noël nul pour élève médiocre qui n'a pas écouté en classe. Pour être humain sans foi, sans Dieu, sans amour, sans littérature, sans art, qui se console avec des grands mots professés par des Robespierre, des Gambetta, des Ferry, des Clemenceau : autrement dit des ordures couvertes de sang jusqu'au coude.

Mais dignes non plus de ces vraies grandes choses que sont la tradition, l'histoire, la vérité, la grandeur, bref : de la France. Nous en sommes réduits ou à commenter le taux de reproduction du virus, ou, pire, à débattre avec des gens qui veulent nous tuer, prendre notre place et cherchent à faire croire dans le même temps qu'ils sont les victimes. Un peu comme si le chef mafieux venait chez moi m'expliquer que ma fille est la sienne et qu'en plus je devrais le dédommager.

Les décoloniaux, comme ils s'appellent – comme s'ils avaient fait quelque chose dans cette histoire (fors les Asiatiques,

Indochinois pour nous, Indiens pour les Anglois, Chinois en général, par exemple qui, eux, se sont réellement décolonisés tous seuls) – les décoloniaux donc, peuples de faibles historiquement que notre amour du faible a justement libérés, pour leur plus grand malheur présent puisqu'ils n'en ont rien fait, ces gens-là ont décidé d'en découdre et de nous faire payer jusqu'au dernier centime ce qu'on ne leur doit pas : pourquoi et dans quel but ? On répond rarement à cette question. Le descendant de colonisés est supposé victime. Mais de quoi ? Nul ne sait, puisqu'il est logé, nourri, éduqué, aux frais de cette princesse qui s'appelle la France. Dans le fond, leur souci demeure dans le fait qu'ils nous doivent tout, et nous rien, dans l'autre sens. Pourquoi ? Parce que l'universel, c'est nous.

Pas tant que nous ayons inventé la roue, le livre, le moteur à explosion et le vaccin – pas du tout, même si c'est vrai : mais dans le fond que depuis saint Paul, le diruptif absolu, nous ayons compris que la terre entière est à évangéliser. Et qu'il s'agit d'apporter aux peuples, comme le merveilleux Louis XVI le disait à son bon monsieur de La Pérouse, les bons fruits et bons légumes de la terre de France, mais surtout l'amour de la liberté, de l'ordre et de la vérité.

Ce qu'on a appelé l'universel, qui est une lourde charge à porter, une très lourde charge que nul n'a tenté de porter avant nous.

Ce qu'on a appelé l'universel, qui est une lourde charge à porter, une très lourde charge que nul n'a tenté de porter avant nous ; qui suppose de rester soi en améliorant l'autre. Or, non seulement l'autre contemporain ne veut plus être amélioré, il veut juste profiter, mais nous-mêmes nous sommes perdus dans cette aventure. Rien de grave : on se perd bien soi-même dans une aventure amoureuse, dans le mariage, l'engendrement, pour un bien supérieur. Reste que nous sommes le

père, et personne d'autre, et que ça se respecte. Et le ridicule Macron ne le sait pas, ça, parce qu'il n'est père de rien, ni d'enfants, ni de la France, ni d'idées, et qu'il n'a sans doute jamais donné cinq francs à un pauvre. Romaric Sangars m'a soufflé cette phrase inouïe de Rivarol : « *Tout le monde a besoin de la France, quand l'Angleterre a besoin de tout le monde* ».

Donc : qu'on nous insulte, nous tourne en ridicule : bof, rien de bien grave. Mais qu'on redise partout, même si l'on n'en a pas envie, juste parce que c'est vrai : que vive cette princesse qui s'appelle la France, sans quoi rien n'est possible. ♦

L'INCORRECT

Faites-le taire !

Directeur de publication
Laurent Meeschaert

Directeur de la rédaction
Jacques de Guillebon

Rédacteur en chef
Arthur de Watrigant

Directeur artistique
Nicolas Pinet

Rédacteur en chef Culture
Romaric Sangars

Rédacteur en chef Monde
Laurent Gayard

Rédacteur en chef L'Époque
Gabriel Robin

Rédacteur en chef Politique
Bruno Larebière

Rédacteur en chef Portraits & Numérique
Louis Lecomte

Rédacteur en chef Essais
Rémi Lélian

Rédacteurs en chef L'Incotidien
Marc Obregon & Ange Appino

L'Inco Madame
Domitille Faure

Comité éditorial: Thibaud Collin, Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois, Benoît Dumoulin, Bérénice Levet, Bertrand Lacarelle, Marc Defay, Gwen Garnier-Duguy, Jérôme Besnard, Romée de Saint-Céran, Joseph Achoury Klejman, Sylvie Perez, Richard de Seze, Stéphanie-Lucie Mathern, Pierre Valentin, Jupiter

Photographes: Benjamin de Diesbach, Sonia Fitoussi
Graphiste: Jeanne de Guillebon

Stagiaires: Jeanne Leclerc, Rémi Carlu
Cantinière: Laurence Prévaut

Ont collaboré à ce numéro: Alexandra Do Nascimento, Radu Stoescu, Pierre Robin, Maël Pellan, Sylvain de Mullenheim, Philippe Delorme, Frédéric Saint-Clair, Thibault Alain, Mathieu Bollon, Jérôme Brindejonc, Serge Gadal, Frédéric de Natal, François Gerfault, Alain Leroy, Bernard Quiriny, Jérôme Malbert, Paolo Kowalski, Maximilien Friche, Charles Fabert, Jean-Baptiste Noé

Responsable impression
Henri Charrier

Impression
Estimprim
8, rue Jacquard
25000 Besançon

Secrétariat/Abonnements
France Andrieux – 0140347270

ISSN : 2557-1966

Commission paritaire : I024 D 93 514

Dépôt légal à parution

Mensuel édité par la SAS L'Incorrect

Courriel : contact@lincorrect.org

Courrier et abonnements:

L'Incorrect

28, rue saint Lazare – BP 32149

75425 Paris cedex 09

Téléphone : 0140347270

lincorrect.org

facebook.com/lincorrect

twitter : @MagLincorrect

Ce numéro comprend un encart d'abonnement non folioté.



Allô L'Inco!

Courrier des lecteurs

ON NOUS ÉCRIT À PROPOS DE HOLD UP

Nous avons reçu plusieurs courriers au sujet de notre critique du documentaire *Hold up*. Nous en publions un, ci-dessous, et y répondons pour expliquer notre position.

Abonné depuis la première heure, je me pose parfois des questions sur la suite de mon soutien car je trouve de plus en plus çà et là des propos d'une banalité consensuelle parfois affligeante. Dans le dernier numéro, un petit article de Gabriel Robin sur le film *Hold up*: et allons-y encore un coup, haro sur le film! On a déjà eu droit à des dizaines et des dizaines de lynchages sur toutes les télé et les médias mainstream; est-ce bien nécessaire d'en remettre encore une couche dans un journal comme *L'Incorrect*?

Même si l'on a le droit de n'être pas d'accord avec l'orientation du film ou certaines des interventions, tous les intervenants sont loin d'être des abrutis et nombre de questions posées sont pertinentes et méritent quand même que l'on s'y intéresse et que l'on enquête ou réfléchisse un minimum sur leurs contenus. Cela aurait été une attitude que je qualifierais digne d'intelligence dans un magazine « incorrect ». Et même en admettant de persister dans la pensée que tout n'est que complot, mensonges ou stupidité dans ce film, une attitude qui prendrait un peu de hauteur et que je qualifierais d'élégante, aurait été *a minima* de garder le silence et ne pas hurler avec les loups.

J'avais déjà trouvé l'article de Gabriel Robin dans le numéro précédent bien peu critique et plutôt complaisant avec les multinationales pharmaceutiques. J'espère du mieux pour la suite... Et un peu plus de question sur la dérive autoritaire de nos sociétés sous prétexte de crise sanitaire. – MB

Il faut croire que la victimisation a décidément gagné toute la société française. Même la droite s'y est rendue, témoin sa réaction très unanime, et par là immédiatement suspecte d'irréflexion, dès le début de la crise du virus. Depuis février en effet se mêlent dans une défiance de principe à l'égard du gouvernement tous les arguments possibles et imaginables: quand il n'y avait pas de masques, c'était bien la preuve qu'on voulait notre mort à tous; quand il y a des masques, par contre, c'est bien qu'on veuille tuer nos libertés.

Les prodromes sont tellement vicieux qu'il est impossible de réfléchir: que ce gouvernement ait été souvent incompetent, nul ne le nie. Mais ce devrait au contraire être un argument pour comprendre qu'il n'y a nul complot là-dedans. Comment? Des hommes incapables de commander des masques et d'organiser des lits d'hôpitaux sont en revanche assez habiles pour concevoir, des années à l'avance, un plan de contamination qui servira les intérêts de « BigPharma »?

Soit ce sont des faussaires, soit des imbéciles. Mais ce ne peut être les deux ensemble.

Mais, dira-t-on, ils se sont fait manipuler par les gigantesques puissances bien planquées derrière qui ont décidé de partir à la conquête du monde, dans le « grand reset » dont on ne sait trop quel il est, et dont l'annonce officielle devrait prouver soit qu'il ne s'agit pas d'un complot, soit que ces gens se sentiraient assez puissants pour annoncer leur complot à la face du monde.

Bref, en critiquant vertement un documentaire aussi hanté de contre-vérités que *Hold up*, nous n'avons pas du tout l'impression d'être « corrects » puisque c'est une grande partie de la droite qui a subi la fièvre complotiste. Nous avons au contraire essayé de penser avec la raison qui nous est donnée, et de dire la vérité bête, la vérité triste, comme voulait Péguy. – Jacques de Guillebon, Directeur de la rédaction



Tous les mois,
recevez *L'Incorrect*
chez vous

Abonnez-vous sur
lincorrect.org ou au 0140347270

Sommaire

ENTRÉE

- 3. CETTE PRINCESSE QUI S'APPELLE LA FRANCE**
- 4. JEAN-JACQUES PERONI, GRANDGOUSIER**
- 6. ANISSA B., MINISTRE DE NOS INTÉRIEURS**
- 8. BAPTISTE MARCHAIS, L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE**

L'ÉPOQUE

- 14. DISSOUDRE LE CCIF : PAS DE PITIÉ POUR LES CROISSANTS !**
- 18. MEDIAPRO, ARNAQUE À LA CHINOISE**
- 19. CATHÉDRALE DE FOOT** entretien avec Alexandre Tailleux
- 22. CYBERPUNK 2077**
- 26. FILLE DE LETTRES** entretien avec Clémence Pouletty
- 28. L'INCONOMISTE**

POLITIQUE

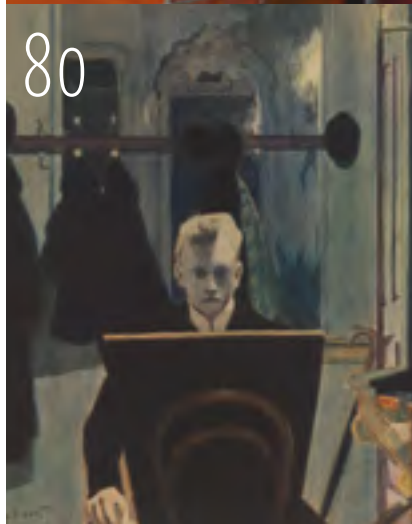
- 33. DEBOUT LA FRANCE, TU L'AIMES OU TU LA QUITTES** entretien avec Jean-Philippe Tanguy

DOSSIER

- 36. CANCEL CULTURE, EFFACER L'HISTORIQUE**
- 38. JULES FERRY, SYMBOLE DE LA RÉPUBLIQUE COLONIALE**
- 39. UNE CONSTITUTION RÉTROGRADE**
- 44. POUR EN FINIR AVEC L'ABJECT CINÉMA DE PAPA**

MONDE

- 48. L'EUROPE APRÈS LA PLUIE**
- 49. ESPIONNAGE, LA GUERRE NUMÉRIQUE** entretien avec David Omand



- 52. UN RENARD DANS LE POULAILLER PROGRESSISTE**, entretien avec Laurence Fox
- 56. CHEGA ! LE PORTUGAL FAIT LE MÉNAGE**

LES ESSAIS

- 58. QUE CELUI PARMIS NOUS QUI EST SANS PÉCHÉ**
- 60. LA RÉHABILITATION DE LA « RACE »**, entretien avec Pierre-André Taguieff
- 62. GUSTAVE THIBON, LE PESSIMISTE GRACIE**

CULTURE

- 65. L'APOCALYPSE EST DÉCEVANTE**
- 66. BEAUTÉ DIVINE !** entretien avec Sébastien Lapaque
- 71. PHILIPPE BARTHELET, PORTRAIT DE L'ARTISTE EN ENFANT DISPERSÉ**
- 78. GUIDO CREPAX, CIAO VALENTINA !**
- 80. SPILLIAERT EST-IL LE DERNIER GÉNIE BELGE ?**
- 82. « LE CINÉMA FRANÇAIS A UNE VRAIE CARTE À JOUER »** entretien avec Charlotte Prunier-Duparge

L'INCOMADAME

- 88. CHILDFREE : APRÈS MOI, RIEN**
- 91. MIROIR, MON BEAU MIROIR**

LA FABRIQUE DU FABO

- 93. LA GRANDE BOUFFE**
- 94. RAISINS SOLAIRES**
- 98. TRAITÉ DE LA VIE ÉLÉGANTE**